
SAISON 2017-2018
AUDITORIUM DU LOUVRE
DE SEPTEMBRE À DÉCEMBRE

12H30 AU LOUVRE

CONFÉRENCES D'ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE
EN HISTOIRE DE L'ART ET ARCHÉOLOGIE



LOUVRE

PRÉSENTATIONS D'EXPOSITION

Les commissaires d'exposition présentent les œuvres choisies, le propos scientifique et le parti pris muséographique de leur exposition.

MERCREDI 27 SEPTEMBRE
À 12 H 30 ET 18 H 30

Théâtre du pouvoir

par Jean-Luc Martinez,
musée du Louvre

Petite Galerie du Louvre,
du 27 septembre 2017
au 8 juillet 2018

MERCREDI 11 OCTOBRE
À 12 H 30

Musique et son de l'Antiquité

par Violaine Jeammet,
musée du Louvre

Louvre-Lens,
du 13 septembre 2017
au 15 janvier 2018

JEUDI 26 OCTOBRE
À 12 H 30 ET 18 H 30

François I^{er} et l'art des Pays-Bas

par Cécile Scaillierez,
musée du Louvre

Hall Napoléon,
du 18 octobre 2017
au 15 janvier 2018

MERCREDI 8 NOVEMBRE
À 12 H 30

Dessiner en plein air.

Variations du dessin sur nature dans la première moitié du 19^e siècle

par Marie-Pierre Salé,
musée du Louvre

Rotonde Sully,
du 16 octobre 2017
au 29 janvier 2018

Jean Clouet, *Portrait équestre de François I^{er}*, 16^e siècle, musée du Louvre
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / M. Urtado



ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE

Sous l'égide des départements du Louvre, conservateurs du musée et spécialistes invités rendent compte de l'actualité de la recherche en histoire de l'art et en archéologie (fouilles récentes, découvertes et publications), ainsi que de la vie des collections du musée (analyses scientifiques des œuvres, restaurations, nouveaux accrochages, acquisitions).

ÉGYPTE ET SOUDAN ANCIENS

JEUDI 7 DÉCEMBRE

Les musées du Caire :

des collections en mouvement

par Khaled el-Enany,

ministre des antiquités de l'Égypte

Le sujet de l'intervention concernera trois musées du Caire : le Musée égyptien, situé Place Tahrir ; le Grand musée égyptien, à Gizeh ; le Musée national de la civilisation égyptienne, dans le quartier de Fostat.

Depuis 1902, le Musée égyptien dispose de l'une des plus importantes collections d'antiquités égyptiennes. L'institution est engagée dans un projet de rénovation concernant en particulier l'amélioration de l'éclairage de ses salles dans le but d'ouvrir aux visiteurs deux soirs par semaine. Une application mobile a été récemment mise en ligne, permettant ainsi aux visiteurs d'interagir avec les collections du

musée via une nouvelle plateforme. Le parcours muséographique a également été repensé, à la suite du mouvement d'une partie de ses collections vers deux nouveaux musées du Caire. Projet d'envergure nationale, le Grand musée égyptien, a pour objet d'être dédié à l'Égypte ancienne, à sa royauté, et aux notions d'éternité, de vénération posthume. Il sera un centre mondial de l'égyptologie apportant une contribution conséquente à la recherche universitaire et à la conservation, tout en attirant l'attention, au niveau national et international, sur l'histoire de l'Égypte ancienne. Le Musée national de la civilisation égyptienne est aussi une nouvelle institution culturelle du Caire, dans laquelle cette civilisation est présentée dans son entièreté, de la Préhistoire à l'Égypte contemporaine, à travers une approche thématique. Il a vocation à devenir un pôle majeur dans les domaines culturel, de l'éducation, de la recherche et des

loisirs, à destination d'un public de visiteurs locaux et internationaux, et d'étudiants.

Ministre des antiquités de l'Égypte depuis mars 2016, **Khaled el-Enany** est professeur d'égyptologie à l'université d'Helwan. Il est titulaire d'un doctorat en égyptologie de l'université Paul-Valéry Montpellier III (2001). Ses principaux thèmes de recherche sont la titulature royale, la vénération posthume des rois, la paléographie hiéroglyphique du Nouvel Empire, les carrés de lin du Nouvel Empire et les statues privées du Nouvel Empire et de la Troisième Période intermédiaire. De 2002 à 2014, il a été collaborateur scientifique et membre des conseils d'administration et scientifique à l'Institut français d'archéologie orientale au Caire (IFAO). Il a pris la direction du Musée national de la civilisation égyptienne (NMEC) en 2014 avant de devenir Ministre des antiquités de l'Égypte en 2016.



PROCHE-ORIENT ANCIEN

MERCREDI 18 OCTOBRE

Vivre au bord du Jourdain à l'Âge du Fer : aspects de la culture matérielle dans la région de Tell Deir Alla

par Zeidan Kafafi,
université du Yarmouk, Jordanie

Présentation des résultats des fouilles de trois sites archéologiques (Deir 'Alla, Tell Hammeh et Tell Damiya) réalisées par Zeidan Kafafi (université du Yarmouk) en coopération avec une équipe néerlandaise dans la région de Tell Deir Alla en Jordanie. Ces résultats permettront d'aborder les modalités d'établissement territorial des groupes d'humain sur les rives du Jourdain à l'Âge du Fer ainsi que leurs activités et le fruit de celles-ci comme l'architecture, la religion et l'art.

Professeur au département d'archéologie de l'université du Yarmouk (Jordanie), **Zeidan Kafafi** a principalement étudié les sites du néolithique jordanien (Aïn Ghazal, Aïn Rahub et Abu Thawwab). En 1986, il a co-dirigé avec Geneviève Dollfus (CNRS) les fouilles d'Abu Hamid dans la vallée du Jourdain et assure depuis 1987 la co-direction des fouilles d'Aïn Ghazal avec Gary Rollefson (San Diego et Willamette Universities) et Alan Simmons (Desert Research Institute, Nevada). Depuis 1996, il participe aux fouilles de Deir 'Alla avec Gerrit Van der Kooij (université de Leiden). Par ailleurs, il a eu un rôle majeur dans la création de plusieurs expositions et musées à l'université du Yarmouk : création du Museum for Jordanian Heritage et du Numismatics Museum. Il a par ailleurs été directeur du Jordan Museum de 2012 à 2013.

MONDES GREC, ITALIQUE ET ROMAIN

VENDREDI 15 DÉCEMBRE

Les « premières voix romaines de Londres ». Les tablettes à écrire du site archéologique de Bloomberg

par Roger Tomlin,
Oxford University

Quand ils pouvaient s'en procurer, les Romains écrivaient sur papyrus bien que ce support fût coûteux puisqu'il fallait l'acheminer d'Égypte. Dans les provinces occidentales notamment, on avait recours à divers substituts comme des tablettes de bois sur lesquelles on écrivait à l'encre à l'aide d'un pinceau, à l'instar de celles qui furent retrouvées en Angleterre dans le fort de Vindolanda, ou de tablettes couvertes de cire incisée à la pointe du stylet, exhumées en Égypte, en Roumanie, à Pompéi et Herculanium, à Windisch en Suisse et un peu partout dans l'Empire.

Solides et réutilisables, ces tablettes de cire se prêtaient parfaitement à la correspondance et aux documents officiels, mais elles servaient également de carnets de notes ou de livres de comptes. Le site qui en a fourni récemment le plus grand nombre a été fouillé par les archéologues londoniens sur le chantier du nouveau siège européen du groupe Bloomberg, le géant de la finance et des médias. Ces 400 tablettes étaient conservées dans les profonds dépôts argileux du Walbrook, un affluent de la Tamise dont le cours passe sous la Banque d'Angleterre et le cœur financier de Londres. Il ne s'agit pas d'archives, mais d'un dépotoir abandonné par les premiers habitants de Londinium (future Londres), des négociants romains venus développer leurs affaires. Toutes ces tablettes à écrire ont perdu leur revêtement de cire, mais environ quatre-vingts d'entre elles demeurent lisibles, le stylet



Roger Tomlin, Museum of London Archaeology
© MOLA

utilisé pour graver la cire ayant laissé des traces sur le bois. L'une de ces tablettes porte la date du 8 janvier 57, soit peu après la fondation de la cité de Londinium à la fin des années 40 de notre ère : un négociant reconnaît devoir une certaine somme pour une marchandise reçue. C'est le plus ancien document financier dont nous disposons pour Londinium. Quelques quatre années plus tard, la ville est détruite lors de la révolte de la reine celte Boadicée, alors que, selon Tacite, la cité fourmille d'hommes d'affaires et de négociants. À peine un ou deux ans plus tard, une tablette datée du 21 octobre 62 établit un contrat de transport pour vingt chargements de denrées en provenance de Verulamium (Hertfordshire), une autre cité détruite par Boadicée, ce qui suggère pour Londinium un redressement rapide. D'autres textes concernent des mesures de restriction sur les



ARTS D'OCCIDENT ET D'ORIENT : DU 5^E AU 15^E SIÈCLE

MERCREDI 6 DÉCEMBRE

Medieval Kâshi Project : contextualiser les décors de lustre métallique de l'Iran médiéval (13^e-14^e siècles)

par Delphine Miroudot,
musée du Louvre

Depuis le redéploiement des collections d'art islamique en 2012, le musée du Louvre présente un ensemble important de carreaux à décor de lustre métallique, technique luxueuse et prestigieuse.

Ils proviennent pour l'essentiel de monuments funéraires de l'Iran médiéval (13^e-14^e siècles).

Un grand nombre de ces carreaux ont la particularité de présenter des inscriptions, parfois religieuses, mais surtout poétiques. Au détour d'un vers de précieuses informations se glissent : une date de production, le nom d'un artiste, d'un atelier, d'un centre de production ; autant de données qui nous encouragent à interroger le contexte de production et au-delà l'histoire sociale et artistique de l'Iran médiéval. Depuis la fin du 19^e siècle une grande majorité de ces décors a malheureusement été déposée des monuments d'origine et a été dispersée dans les collections publiques et privées d'Iran, d'Europe, des États-Unis pour les plus importantes.

C'est donc un vaste puzzle qui s'offre à qui souhaite redonner une cohérence à une production qui révèle tant sur le climat culturel de son époque.

C'est pourquoi le département des arts de l'Islam a lancé en avril 2015 un projet de recherche international grâce au soutien du Fonds Elahé Omidyar Mir-Djalali au sein du Fonds de dotation du Louvre.

La première phase du projet (5 ans) s'attache à collecter toutes les données historiques présentes dans les

transports d'animaux, une pénurie de numéraire pour les paiements en espèces, un prêt commercial mal avisé. L'ensemble constitue un précieux témoignage, d'autant plus vivant qu'il est spontané, sur une communauté de négociants particulièrement réactive. On y trouve même mention d'un officier bien connu des lecteurs de Tacite, l'aristocrate gaulois Julius Classicus, l'un des meneurs, dix ans plus tard, de la grande révolte qui ébranlera l'ordre romain dans les provinces rhénanes.

Roger Tomlin a dispensé des cours d'histoire de l'antiquité classique à l'université d'Oxford, où il obtint un doctorat pour sa thèse sur l'empereur Valentinien 1^{er}. Il enseigna dans des universités américaines et britanniques avant de retrouver Oxford où il prononçait des conférences sur l'histoire de l'Antiquité romaine tardive jusqu'à sa retraite en 2010.

Il réside toujours à Oxford, avec le titre d'Emeritus Fellow du Wolfson College. Il coordonne la publication du corpus des *Roman inscriptions of Britain* et assure pour la revue *Britannia* le compte rendu annuel des nouvelles découvertes dans ce domaine. Parmi les plus remarquables, il faut compter l'exceptionnelle mise au jour de textes cursifs du 1^{er} siècle de notre ère, exhumés sur le site Bloomberg dans la City de Londres, que Roger Tomlin a publiés en 2016 dans *Roman London's first voices: Writing Tablets from the Bloomberg excavations, 2010-14*.

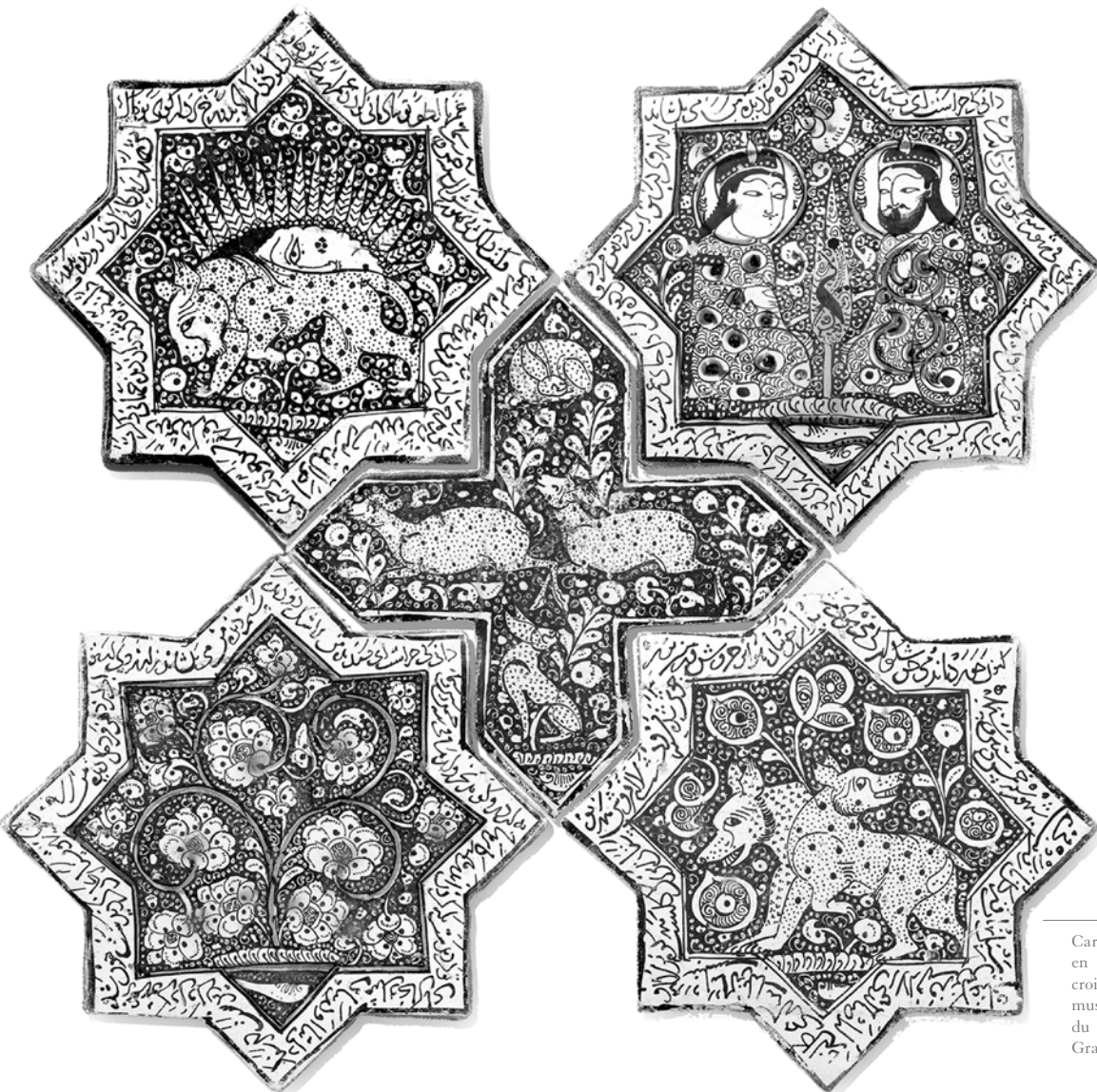
inscriptions qui courent sur les carreaux ainsi que les données concernant l'histoire même de ces carreaux : mentions de provenances, de noms de collectionneurs, de marchands...

Ce travail, qui se traduit par la prospection des plus importantes collections, est indissociable d'un travail de terrain en Iran même : prospection des monuments d'origine, des musées des provinces, enquêtes.

Delphine Miroudot est en charge des collections de l'Iran médiéval au

département des arts de l'Islam. Spécialiste du monde iranien, elle a travaillé à travers différents projets de recherche et d'expositions, sur les productions de céramiques fines et plus particulièrement sur les décors de lustre métallique. Associé à la question du décor architectural, ce thème de recherche l'a amenée à diriger le projet présenté à l'occasion de cette conférence. Elle a notamment participé au catalogue de l'exposition *Reflets d'Or—D'Orient en Occident, la céramique lustrée, IX^e-XV^e siècle*, Paris, Musée de Cluny – musée national du

Moyen-Âge, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 2008, et publié plusieurs articles dont « Céramiques architecturales du palais de Takht-e Suleyman » et « Décor du complexe de Shaykh 'Abd al-Samad à Natanz » in Sophie Makariou (dir.), *Les arts de l'Islam au musée du Louvre*, Paris, Hazan, musée du Louvre éditions, 2012 (p. 244-251) ainsi que « Les carreaux iraniens à décor de lustre métallique des XIII^e et XIV^e siècles : Medieval Kâshi Project », in *Grande Galerie, La recherche au Musée du Louvre 2016*, Hors-Série, n°1, mai 2017 (p.40-49).



Carreaux de revêtement en forme d'étoiles et de croix, Iran, années 1260, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais/H. Dubois

ARTS D'OCCIDENT ET D'ORIENT : DU 16^E SIÈCLE À NOS JOURS

VENDREDI 13 OCTOBRE

L'architecture peinte de Léonard à l'école de Raphaël: le renouveau d'une tradition antique

par Sabine Frommel,
École Pratique des Hautes Études,
Paris

Pendant l'antiquité romaine, l'architecture peinte servait d'artifice pour représenter les scènes dans un espace illusionniste qui fait parfois allusion à un contexte précis.

Si cette tendance, soumise à d'autres principes, ne perd pas son actualité pendant le Moyen Âge, un renouveau de cet art se profile avec Giotto (1266/67-1337) qui privilégie des édifices contemporains et dont certaines inventions préfigurent des typologiques de la Renaissance.

Après que la perspective à un seul point de fuite avait instauré un espace rationnel et une relation plus véridique entre construction et figure, le genre connut une rapide évolution qui intéresse à la fois la peinture, le dessin, la marqueterie, la tapisserie, le vitrail et jusqu'à la miniature. Grâce aux peintre-architectes des 15^e et 16^e siècles, de nouveaux moyens d'expression et valeurs narratives ou sémantiques ont été introduits, qui répondent pleinement à la tendance de faire revivre la tradition de l'antiquité.

Dans l'*Adoration des mages* (1481/1482) l'épisode est situé à côté d'une ruine antique et Léonard concilie de manière inédite tradition chrétienne et réappropriation du patrimoine romain. Au palais du Vatican, dans les fresques des stanze de Jules II et de Léon X, Raphaël figure l'ambiance originelle des scènes par une somptueuse architecture à l'antique qui reflète de



Giulio Romano, *Salle des Géants. Rébellion des Titans*, Palais du Te, Mantoue, Italie
© Archives Alinari, Florence, Dist. RMN - Grand Palais / Mauro Magliani

manière pertinente les recherches contemporaines du renouveau stylistique. Ses inventions bénéficieront d'un large épanouissement dans toute l'Europe et auront une influence sur les mutations des langages architecturaux.

Sabine Frommel est directeur d'études (Histoire de l'Art de la Renaissance) à l'École pratique des hautes Études depuis 2003. Son travail est axé sur les rapports entre la France et l'Italie, et notamment sur le séjour des artistes italiens à la cour de France du 16^e jusqu'à la fin du 18^e siècle (Léonard de Vinci, Serlio, Vignole, Primaticci, Bernin) et celui des Français dans la péninsule (de Lescot à Percier et Fontaine) ainsi que sur les processus de migration des langages artistiques et des techniques en Europe pendant la période moderne. Par des recherches autour de la description des œuvres architecturales dans la littérature et de la représentation de celles-ci dans la peinture, elle cherche à élargir les limites de la discipline de l'histoire de l'architecture et à développer une perméabilité entre différents champs scientifiques. Ses autres recherches gravitent autour des thèmes historiographiques fondés sur une étude comparative entre l'Allemagne,

la France et l'Italie. Parmi ses publications les plus récentes, citons : *I disegni di Charles Percier (1764-1838)*, *Emilia e Romagna in 1791*, sous la dir. de S. Frommel et J.-Ph. Garric, Rome, 2017 ; *Giuliano da Sangallo. Disegni degli Uffizi* (catalogue d'exposition sous la dir. scientifique de D. Donetti, M. Faietti, S. Frommel), Florence, 2017 ; *Architettura Picta* (avec G. Wolf), Modena, 2016 ; *Renaissance italienne et architecture du XIX^e : Interprétations et restitutions* (avec A. Brucculeri), Rome, 2016 ; *Les maquettes d'architecture : fonction et évolution d'un instrument de conception et de réalisation*, Paris, 2015 ; *Giuliano da Sangallo*, Florence, 2014 ; *Les années 1540 : regards sur les arts et les lettres* (avec L. Baumer et F. Elsig), Bern 2014 ; *Charles Percier et Pierre Fontaine dal soggiorno romano alla trasformazione di Parigi* (avec J. -Ph. Garric et E. Kieven), Cinisello Balsamo, 2014 ; *Architektur- und Ornamentgraphik der Frühen Neuzeit : Migrationsprozesse in Europa / Gravures d'architecture et d'ornement au début de l'époque moderne : processus de migration en Europe* (avec E. Leuschner), Rome, 2014 (éd. italienne : Rome, 2016).



J.M. W. Turner, Carnet, Étude de couleur, entre 1834-1836, Tate Collection CCXCI b 5
Photo (C) Tate, Londres, Dist. RMN-Grand Palais / Tate Photography

MERCREDI 16 NOVEMBRE

Autour des carnets secrets de Turner : art, création et érotisme

par Alain Jaubert,
écrivain et cinéaste,
et Guillaume Faroult,
musée du Louvre

Conférence-discussion à l'occasion
de la sortie de l'ouvrage d'Alain
Jaubert, *J.M.W. Turner: Les Carnets
secrets*, Cohen&Cohen, 2016.
Séance suivi de la signature du livre.

« Malgré sa gloire immense, plus
d'un siècle et demi après sa mort la
figure du peintre britannique
J. M. W. Turner demeure encore
assez énigmatique.

Son œuvre pléthorique l'a consacré
comme l'un des plus grands
paysagistes de l'histoire. Une œuvre
sans cesse à la recherche du sublime
et où les êtres humains sont
singulièrement peu présents.

Déjà légendaire de son vivant tant
par ses humeurs et ses bizarreries que
par ses techniques picturales plus ou
moins secrètes, Turner a connu après
sa mort quelques « aventures »
posthumes. Aux anecdotes sur sa vie
discrète se sont ajoutées ces
découvertes faites par John Ruskin
lorsqu'il dut faire l'inventaire de
l'incroyable masse d'œuvres que le
peintre avait léguée à son pays.
Au moment de ce recensement, entre
1855 et 1858, le bruit avait couru que
Ruskin, avec l'accord du directeur de
la National Gallery, aurait détruit des
œuvres du peintre jugées trop
obscènes. On ne sait pas si l'histoire
est véridique ou s'il s'agit seulement
d'une vantardise de Ruskin.
L'inventaire complet des carnets de
dessins et des feuilles volantes du legs
Turner prouve cependant qu'il
subsiste 108 dessins à caractère
érotique. Sur l'un des carnets
épargnés, Ruskin a même écrit au

crayon : « Conservé seulement
comme preuve de dérèglement
mental ». Cet ouvrage présente ainsi
de simples graffitis obscènes, des
académies (selon un point de vue
inhabituel), des « reportages » sexuels
lors de voyages, des scènes nocturnes
étranges qui annoncent Degas, les
sous-entendus fort troublants de
certaines aquarelles de Petworth ou
de Venise, enfin les extraordinaires
Colour Studies qui font penser à
Fragonard mais qui semblent aussi
une application insolite des principes
d'Alexander Cozens (ces rideaux
entrouverts évoquent aussi
Les Curieuses de Fragonard).
Seront reproduites également des
œuvres de Rembrandt, de Boucher,
de Courbet ou de Picasso qui
rappellent que tous les grands
peintres ont été tentés par l'obscène,
et par les délices du voyeurisme et de
la pornographie. »

Alain Jaubert

Alain Jaubert est écrivain et cinéaste. Il a été journaliste scientifique et enseignant. Auteur de nombreux films documentaires réalisés pour l'Institut National de l'Audiovisuel, puis pour *Océaniques* sur FR3, enfin pour Arte ou La Cinq, il est l'auteur de la série *Palettes*, produite pour Arte et diffusée dans le monde entier depuis 1989 (50 films consacrés aux grands tableaux de l'histoire de la peinture, édités en cassettes et DVD par les éditions Montparnasse). Depuis *Val Paradis* (Gallimard, 2004) Goncourt du premier roman en 2005, il a publié plusieurs romans et essais aux éditions Gallimard, parmi lesquels : *Lumière de l'image* (2008) ; *Tableaux noirs* (2011) ; *Au bord de la mer violette* (2013) ; *Les moustaches d'Adolf Hitler*, recueil d'essais (2016) ; *Casanova l'aventure* (2015). *J.M.W. Turner : les Carnets secrets*, publié en 2016, est son premier livre publié avec les éditeurs Cohen&Cohen.

Guillaume Faroult est conservateur en chef au département des Peintures du musée du Louvre, en charge des peintures françaises du 18^e siècle et des peintures britanniques et américaines. Spécialiste de l'art français et britannique du 18^e siècle et du début du 19^e siècle, il a écrit de nombreux ouvrages et articles sur l'art de cette période, en se focalisant notamment sur les questions de réception des œuvres d'art, du collectionnisme, des relations entre peinture et littérature et de l'histoire des institutions artistiques et muséales. Parmi ses publications récentes, citons : *Jacques-Louis David* (éditions Jean-Paul Gisserot, 2004) ; *Le Verrou de J. H. Fragonard* (Louvre éditions et RMN, 2007) ; *Lady Macbeth marchant dans son sommeil de Johann Heinrich Füssli* (Louvre éditions et Somogy, 2011) ; *La Croix dans la contrée sauvage de Thomas Cole* (Louvre éditions et Somogy, 2012). Il a participé à la publication

du *Catalogue des peintures britanniques, espagnoles, germaniques, scandinaves et diverses* du musée du Louvre (2013).

Il a été l'un des commissaires associés de l'exposition « Mélancolie. Génie et Folie en Occident » (Paris, Grand Palais et Berlin en 2006) et commissaire d'un grand nombre d'autres expositions, dont : « 1869 : Watteau et Chardin entrent au Louvre. La collection La Caze »

(Paris, musée du Louvre - Londres, Wallace Collection, 2007 - 2008) ; « Turner et ses peintres » (Londres, Tate Britain - Paris, Grand Palais - Madrid, Prado, 2009 - 2010) ; « Fragonard amoureux. Galant et libertin » (Paris, musée du Luxembourg, 2015 - 2016) et « Hubert Robert (1733 - 1808). Un peintre visionnaire » (Paris, musée du Louvre - Washington, National Gallery of Art, 2016).

J.M. W. Turner, Carnet, Étude de couleur, vers 1835, CCXCI b 6, Tate Collection Photo (C) Tate, Londres, Dist. RMN-Grand Palais / Tate Photography



Thomas Germain, service Orléans (Penthièvre),
vers 1734/1736, musée du Louvre © RMN Grand
Palais (Musée du Louvre)/M. Beck-Coppola



JEUDI 21 DÉCEMBRE

Le service Penthièvre-Orléans : un état de la recherche

par Michèle Bimbenet-Privat
et Anne Dion-Tenenbaum,
musée du Louvre

Dernier grand service de table princier - le seul encore conservé en France mais dispersé - le service Penthièvre-Orléans est le fruit d'une histoire complexe et d'héritages successifs.

Les plus grands orfèvres de la période Rocaille, Claude Ballin, Thomas Germain, Antoine-Sébastien Durant et Edme-Pierre Balzac en ont conçu les principales pièces, restées célèbres et uniques au monde.

Confisqué à la Révolution au duc de Penthièvre, l'un des plus riches princes du royaume de France, il fut restitué à la duchesse douairière d'Orléans, sa fille, à la Restauration. Louis-Philippe en devint propriétaire en 1821, fit apposer ses armes et le fit

compléter par Jean-Baptiste Claude et Charles-Nicolas Odier. Cette conférence dresse l'état des connaissances sur le service et sa composition et tente de présenter des sources nouvelles restées inédites.

Anne Dion-Tenenbaum est conservateur général en charge des collections du 19^e siècle du département des Objets d'art du musée du Louvre. Spécialiste notamment de l'orfèvrerie française du 19^e siècle, elle a été commissaire des expositions « L'orfèvre de Napoléon, Martin-Guillaume Biennais » (musée du Louvre, 2003), « Trésors d'argent. Les Froment-Meurice, orfèvres romantiques parisiens » (musée de la Vie romantique, 2003), et « Indispensables nécessaires » (château de Malmaison, 2007). Enfin, elle est l'auteur du catalogue *Orfèvrerie française du 19^e siècle. La collection du musée du Louvre*, paru en 2011.

Michèle Bimbenet-Privat est archiviste paléographe. D'abord conservateur aux Archives nationales puis au musée national de la Renaissance, elle rejoint en 2011 le département des Objets d'art du musée du Louvre. Conservateur général, elle est en charge des collections d'orfèvrerie du 16^e au 18^e siècle et des collections de tabatières et de céramiques des 17^e et 18^e siècles. Spécialiste de l'orfèvrerie, elle a publié en particulier *Les orfèvres parisiens de la Renaissance, 1506-1620*, (Paris, 1992), *La datation de l'Orfèvrerie parisienne* (Paris, 1995), *Les orfèvres et l'orfèvrerie de Paris au 17^e siècle* (Paris, 2002) et *La boîte à portrait de Louis XIV* (Paris, 2015, co-écrit avec François Farges). Elle a été commissaire de l'exposition « Le Bain et le Miroir » en 2009 au musée national de la Renaissance. Elle prépare le catalogue de l'orfèvrerie du musée du Louvre, 16^e-18^e siècle.

L'ŒUVRE EN SCÈNE

Mise en lumière et filmée en direct sur la scène de l'auditorium, une œuvre des collections du Louvre est offerte aux regards du public dans ses détails et ses subtilités. Elle dévoile à travers l'œil intime de la caméra ses richesses techniques, iconographiques et esthétiques, au fil d'une analyse inédite.

MERCREDI 22 NOVEMBRE

Le livre d'heures de François I^{er}

par Philippe Malgouyres,
musée du Louvre

Miraculeusement préservé, un précieux livre d'heures dans sa monture d'or et de gemmes, nous fait pénétrer dans la culture raffinée de la cour de François I^{er}. Bijoux et pièces d'orfèvrerie des collections des Valois ne sont quasiment plus connus que par les archives : c'est donc un témoignage exceptionnel dont l'histoire, en outre, est parfaitement documentée.

Acquis en 1538 par François I^{er}, il apparaît ensuite dans l'inventaire des biens de sa nièce Jeanne d'Albret au château de Pau en 1561. Elle l'avait probablement reçu en cadeau de son oncle. Des collections royales, il passa entre les mains du cardinal Mazarin puis en Angleterre où il se trouve toujours. Son manuscrit enluminé et sa monture, ornée de deux grandes intailles en cornaline, de turquoises et de rubis, d'arabesques sur fond noir, incarnent parfaitement ce moment complexe de l'art en France, entre tradition nordique et innovations italiennes.

Philippe Malgouyres est conservateur au département des Objets d'art du musée du Louvre, responsable pour la Renaissance et le 17^e siècle des collections de bronzes et d'ivoires, des armes et des pierres dures. D'abord conservateur au musée Calvet d'Avignon dont il publia les collections italiennes, il s'intéresse à l'art romain et napolitain

du 17^e siècle ; il est l'auteur de diverses publications sur le Bernin, ainsi que de *Charles Mellin, un Lorrain entre Rome et Naples*, Paris, 2007. L'histoire symbolique des matériaux constitue un autre pan de ses recherches, comme en témoigne l'exposition « Porphyre. La pierre pourpre des Ptolémées aux Bonaparte » (musée du Louvre, 2003). À côté de publications relatives aux collections dont il a la charge

(en dernier lieu : *Armes européennes. Histoire d'une collection au musée du Louvre*, Paris, 2014, et *Le bouclier avec Milon de Crotonne d'Antonio del Pollaiuolo*, Paris, 2015), il travaille depuis plus de vingt ans sur l'histoire de la dévotion et des objets de piété du 16^e au 18^e siècle (*La Fabrique des saintes images. Rome, Paris, 1580-1660*, catalogue de l'exposition du Louvre, Paris, 2015 ; *Au fil des perles : la prière comptée*, Paris, 2017).



Livre d'heures de François I^{er}
© P. Fuzeau / musée du Louvre

CALENDRIER

12 H 30 AU LOUVRE

MERCREDI 27 SEPTEMBRE
À 12 H 30 ET 18 H 30

Théâtre du pouvoir
par Jean-Luc Martinez,
musée du Louvre

MERCREDI 11 OCTOBRE
À 12 H 30

Musique et son de l'Antiquité
par Violaine Jemmet,
musée du Louvre

VENDREDI 13 OCTOBRE
À 12 H 30

L'architecture peinte de Léonard à l'école de Raphaël : le renouveau d'une tradition antique
par Sabine Frommel,
École Pratique des Hautes Études, Paris

MERCREDI 18 OCTOBRE
À 12 H 30

Vivre au bord du Jourdain à l'Âge du Fer : aspects de la culture matérielle dans la région de Tell Deir Alla
par Zeidan Kafafi,
université du Yarmouk,
Jordanie

JEUDI 26 OCTOBRE
À 12 H 30 ET 18 H 30

François I^{er} et l'art des Pays-Bas
par Cécile Scaillierez,
musée du Louvre

MERCREDI 8 NOVEMBRE
À 12 H 30

Dessiner en plein air. Variations du dessin sur nature dans la première moitié du 19^e siècle
par Marie-Pierre Salé,
musée du Louvre

MERCREDI 16 NOVEMBRE
À 12 H 30

Autour des carnets secrets de Turner : art, création et érotisme
par Alain Jaubert,
écrivain et cinéaste,
et Guillaume Faroult,
musée du Louvre

MERCREDI 22 NOVEMBRE
À 12 H 30

Le livre d'heures de François I^{er}
par Philippe Malgouyres,
musée du Louvre

MERCREDI 6 DÉCEMBRE
À 12 H 30

Medieval Kâshi Project : contextualiser les décors de lustre métallique de l'Iran médiéval (13^e-14^e siècles)
par Delphine Miroudot,
musée du Louvre

JEUDI 7 DÉCEMBRE
À 12 H 30

Les musées du Caire : des collections en mouvement
par Khaled el-Enany,
Ministre des antiquités
de l'Égypte

VENDREDI 15 DÉCEMBRE
À 12 H 30

Les « premières voix romaines de Londres ». Les tablettes à écrire du site archéologique de Bloomberg
par Roger Tomlin,
Oxford University

JEUDI 21 DÉCEMBRE
À 12 H 30

Le service Penthèvre-Orléans : un état de la recherche
par Michèle Bimbenet-Privat
et Anne Dion-Tenenbaum,
musée du Louvre

10% chez PAUL (sous Pyramide) sur présentation du billet ou du flyer avant ou après la séance.

Pour un accès privilégié, adhérez aux Amis du Louvre
www.amisdulouvre.fr

Pour recevoir la newsletter du musée, connectez-vous sur
<http://info.louvre.fr/newsletter> ou flashez ce code



La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre
www.louvre.fr

